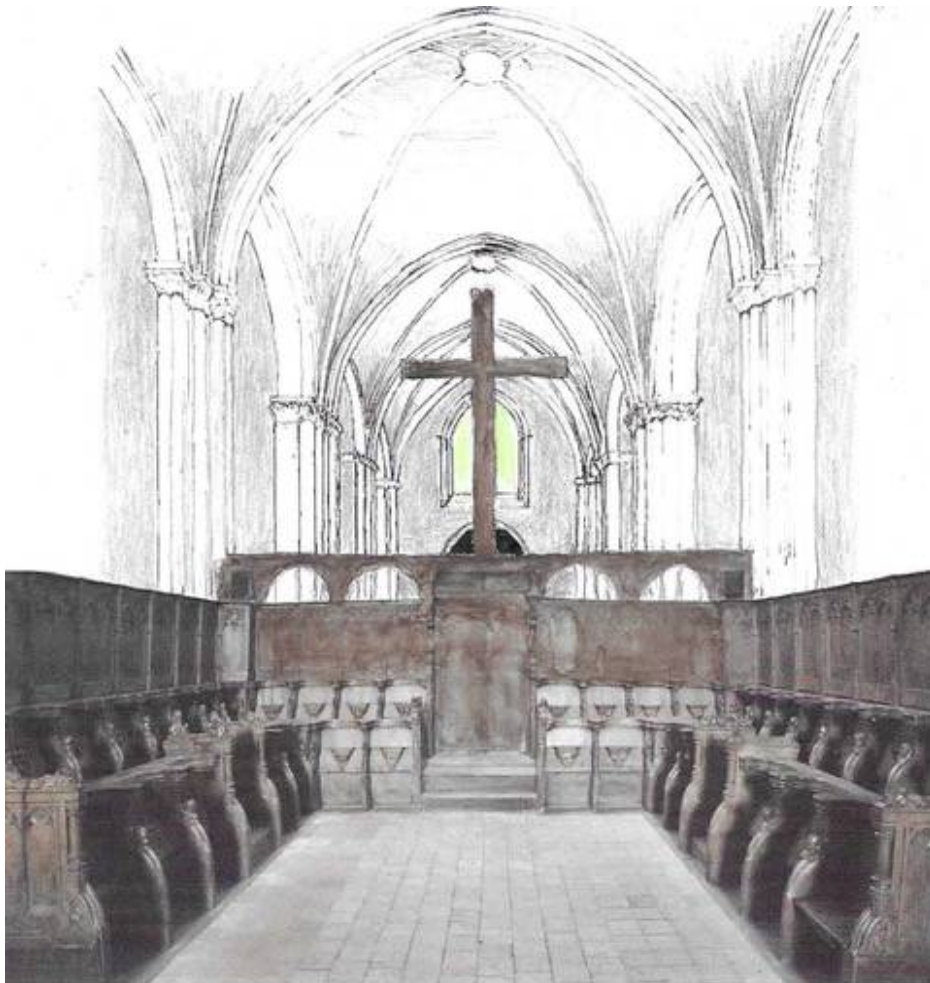


ainsi que le passage central. Il y avait aussi une chaire à prêcher de chaque côté, que l'on ne sait pas représenter. L'image de fond (page précédente) est la carte postale des années 1900 représentant l'intérieur de l'église.

Les stalles étaient adossées au jubé, ce que l'on peut tenter d'imaginer suivant le croquis ci-dessous qui évoque la vue que l'on pouvait avoir du jubé depuis le chœur. On a repris une photo des stalles telles qu'elles se présentent actuellement mais sans reconstituer les baldaquins qui dominaient les sièges et cachaient totalement le jubé.



J.-L. P. et J.-C. S.

Chronique du Sablier

N° 71 septembre 2023

Patrimoine bâti de Blaison

Le jubé de l'église

Dans l'almanach paroissial de 1938, Louis Poirier mentionne l'existence d'un jubé dans l'église de Blaison, séparant la partie canoniale – réservée aux chanoines – de la partie paroissiale. Cette disposition était de règle dans les églises dites collégiales, c'est-à-dire abritant les activités d'un collège de chanoines dans le même édifice que les manifestations paroissiales. Le jubé servait à séparer l'espace en deux zones indépendantes pour ces deux usages séparés.

On ne sait rien de ce jubé simplement mentionné par Louis Poirier et dont la démolition est actée en 1792 par une décision du conseil municipal. Bénédicte Fillion Braguet a pu, à l'issue d'un patient travail d'analyse des archives disponibles, établir un lien entre ce jubé et les « remarquables statues trouvées en déblayant l'ancien cimetière qui entourait l'église » mentionnées par Célestin Port dans son Dictionnaire de Maine-et-Loire. Ces statues proviendraient de la décoration de l'an-



Statue de saint Laurent en tuffeau (H-108cm)

ancien jubé, supprimé en 1792 et dont les déblais auraient servi à remblayer le cimetière entourant l'église. Le décaissement des terres de ce cimetière, effectué en 1855 - 1856 dans le but d'assainir les fondations des murs de l'église, a mis au jour des fragments lapidaires donnés en 1884 au Musée des Beaux-Arts d'Angers qui les présente sur son site internet¹.



Tête de moine en tuffeau (H-19cm)

1 . <https://ow-mba.angers.fr/fr/search?f=422929&p=1&o=405493>

Ces sculptures sont datées du XV^e siècle par les experts, et manifestent le début de la Renaissance :

- St Laurent en moine tonsuré tient l'instrument de son supplice : le fameux gril sur lequel il a rôti.

- une tête de moine lui aussi tonsuré avec capuchon de la chape remontant sur la nuque montre une expression humaine typique de la Renaissance.

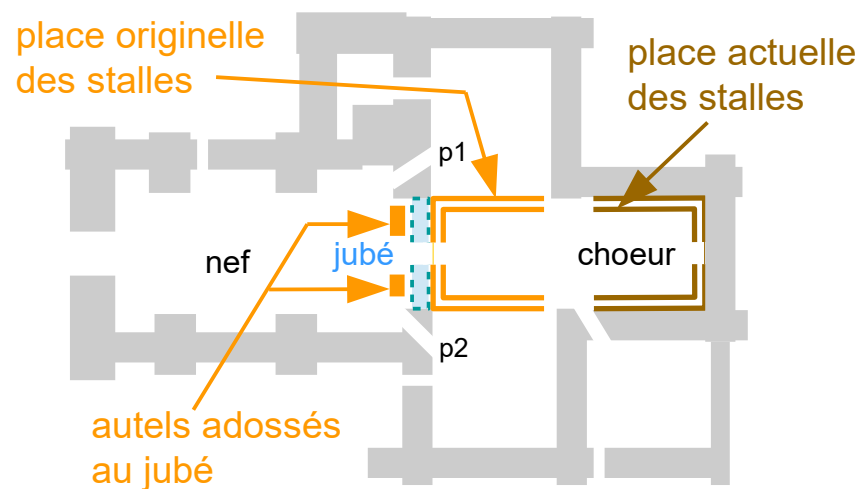
- une tête de femme couronnée qui pourrait être la Vierge, très dégradée et de plus grande taille que le moine.



- Saint Just et son acolyte Viator, personnage acéphale et ayant perdu sa main gauche, vêtu en prêtre (ou en évêque). Il présente un petit personnage agenouillé. Une tête retrouvée à côté semble correspondre et est associée à la statue².

2. Saint Just (°avant 350 - †390) quitta secrètement sa position d'évêque de Lyon pour se rendre en Egypte et terminer sa vie au désert, avec un jeune lecteur dénommé Viator, nom qui évoque les voyages et a été repris par des agences de voyages contemporaines.

Nous ne sommes pas en mesure de replacer ces différentes statues dans le jubé auquel elles appartenaient vraisemblablement. On peut seulement imaginer comment se présentait ce jubé, qui était construit en bois (suivant les experts) avec les deux autels mentionnés par Louis



Poirier : l'autel de la paroisse dont on ignore le vocable et l'autel Saint-Aventin. Les passages latéraux (p1, p2) étaient fermés par des portes

